

## NOTICE NÉCROLOGIQUE

### ARMAND RENIER.

(1876-1951.)

Armand RENIER a quitté ce monde le dimanche 9 septembre 1951, au moment où le soleil se couchait sur la deuxième journée de la Session extraordinaire que notre Société tenait, conjointement avec la Société Géologique de Belgique, dans le Grand-Duché de Luxembourg.

L'annonce de son décès ne put nous atteindre qu'après notre retour en Belgique et l'inhumation eut lieu, le mercredi 12 septembre, — selon les dernières volontés du défunt, — dans la plus stricte intimité. Un service solennel a été célébré le mercredi 19 septembre 1951, dans l'église Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Etterbeek. Notre président, notre secrétaire général et de nombreux confrères y ont représenté notre Compagnie au milieu d'un grand concours de délégués du monde savant et du monde industriel. Ainsi s'est terminée, sans aucun discours, mais dans une atmosphère de pieux recueillement, une carrière scientifique exceptionnellement féconde.

Bien qu'une longue maladie ait tenu Armand RENIER à l'écart de nos dernières réunions, il avait fréquenté celles-ci pendant tant d'années, si fidèlement, avec tant d'autorité et en participant si régulièrement à chacun de nos débats, qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que ce deuil ouvre dans nos rangs un vide immense.

C'est ce vide que nous devons sonder au début de la première séance où la voix d'Armand RENIER ne se fera plus entendre ni pour amender, ni pour préciser, ni pour amplifier, ni pour commenter aucune des considérations émises par l'un ou l'autre d'entre nous...

Armand-Marie-Vincent-Joseph RENIER était né à Verviers le 26 juin 1876. Il eut une enfance fort choyée, car il était, à cette époque, de santé délicate. Dès l'âge de cinq ans, il exprima un grand désir de fréquenter l'école; il fut admis chez les Frères de

la Doctrine chrétienne; mais, pendant deux ans, le médecin ne l'autorisa à suivre que les cours du matin. Malgré ces absences partielles, il fut classé premier dès la classe inférieure et continua ses études primaires en remportant régulièrement les premières places. Il parcourut ensuite le cycle des humanités gréco-latines au Collège des Pères Jésuites de Verviers, qui eurent vite remarqué sa compréhension vive et son esprit tou-



jours en éveil. Ici aussi, il remporta l'excellence chaque année, mais ne fut pas classé *médaille d'or* <sup>(1)</sup>, par suite d'une double pleuropneumonie qui l'empêcha de participer aux concours de Pâques en classe de poésie. On le signale, à cette époque, comme très pieux, d'un caractère doux et craintif, n'aimant ni les jeux violents, ni les sports, ni les réunions mondaines. A l'école primaire déjà, il consacrait ses délassements au dessin; puis il s'adonna à la peinture, qu'il abandonna pendant ses études universitaires. Dès l'âge de quatorze ans, il commença à arpen-

---

(1) Suivant une tradition séculaire des collèges dirigés par les Pères Jésuites, la *médaille d'or* récompense le rhétoricien qui s'est classé premier dans les six classes d'humanités.

ter la Fagne et ces excursions fortifièrent sa santé, en développant son esprit d'observation et son amour de la botanique. L'un de ses amis écrivait tout récemment à sa sœur (2) : « Les promenades que je fis en Fagne avec lui sont restées un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse; tout lui était sujet à observation, et combien de choses j'ai apprises en sa compagnie! Il était doué d'un esprit de déduction et d'analyse remarquable ».

En humanités, ses lectures étaient consacrées à l'Histoire, aux récits de voyage et aux ouvrages de botanique. Très tôt, Molière fut un de ses auteurs préférés. Plus tard, il devait apprécier par-dessus tout les grands orateurs, non pas tant les orateurs fougueux de la politique ou du prétoire, mais bien la rhétorique, mesurée et balancée, de la chaire de vérité, et surtout, l'éloquence un tant soit peu solennelle des grandes célébrations académiques. A l'âge mur, il savourait, notamment, avec un plaisir extrême, les raffinements de chacun des discours prononcés aux réceptions de l'Académie française.

Au sortir des humanités, il décida de se faire ingénieur. Après une année de mathématiques complémentaires, il entra à l'Université de Liège, dont il sortit, le 28 juillet 1900, porteur du diplôme d'Ingénieur civil des Mines avec grande distinction.

La même année 1900, il se classe premier au concours de recrutement des Ingénieurs du Corps des Mines et commence, le 18 décembre 1900, une carrière de 42 ans dans ce grand Corps technique pour lequel il professa toujours une réelle vénération et dont il devait gravir tous les échelons jusqu'au grade d'Inspecteur général des Mines.

Cette longue carrière se divise en deux parties, par une courte période de mise en disponibilité qui se place de novembre 1910 à mai 1912.

Pendant les dix premières années, nous le trouvons « en service général » successivement à Liège (1901-1903), à Mons (1905) et à Charleroi (1905-1906), puis de nouveau à Liège (1906-1910). Il est certain que ce passage successif par presque toutes les résidences que comptait alors l'Administration des Mines est à l'origine de la connaissance si concrète, et qu'il sut si bien mettre à profit, de tous les détails de structure des gisements houillers de la Belgique. Il se trouvait notamment attaché au 8<sup>e</sup> arrondissement des Mines, à Liège, pendant les années 1901

---

(2) M<sup>me</sup> Jules Garnier-Renier, que nous remercions sincèrement des détails fournis sur la jeunesse du défunt.

à 1903, à l'époque où cet arrondissement comprenait le nouveau district de Campine, alors en pleine effervescence de recherche minière.

Son affectation initiale à un arrondissement liégeois devait en outre lui permettre de concilier ses obligations administratives avec la fréquentation des cours d'ingénieur-géologue récemment inaugurés par Max LOHEST à l'Université de Liège. Il conquiert ainsi, avec la plus grande distinction, en juillet 1902, l'un des premiers diplômes d'ingénieur-géologue décernés en Belgique. Son mémoire sur le Poudingue de Malmédy lui valait en même temps le titre de lauréat du concours universitaire des bourses de voyage pour 1902, et l'Administration lui permit d'utiliser cette bourse pour un séjour à l'École des Mines de Clausthal, pendant l'année 1904, et pour des voyages d'étude en Autriche-Hongrie, en Suisse, en Angleterre, en France et en Italie.

La seconde partie de sa carrière administrative commence le 1<sup>er</sup> juin 1912, lorsqu'il est rappelé dans la section d'activité pour succéder à Michel MOURLON, comme Chef du Service Géologique de Belgique, à Bruxelles. Il se trouvait d'ailleurs préparé à cette tâche par l'enquête qu'il avait menée en 1904 sur l'organisation officielle des recherches géologiques dans les principaux pays d'Europe.

Les fonctions de Chef du Service Géologique de Belgique qu'il devait exercer jusqu'à la date de sa mise à la retraite, le 30 septembre 1942, sont incontestablement celles qui le caractériseront dans la mémoire des géologues, mais l'Université de Liège, qui l'avait formé et à laquelle il resta toujours profondément attaché, devait aussi l'appeler à exercer certaines fonctions académiques : du 2 mai 1908 au 26 mai 1912, il fut répétiteur du cours d'exploitation des mines, et, à partir du 23 octobre 1910 jusqu'au 26 juin 1946, il enseigna la paléontologie à la Faculté Technique, d'abord comme chargé de cours, puis comme professeur ordinaire à titre honorifique.

Sa production scientifique a été extrêmement abondante; la liste de ses publications originales comprendra à peu près deux cents numéros.

C'est la stratigraphie et la tectonique des gisements houillers qui y occupent la plus grande place : nous avons noté plus de 90 communications et mémoires originaux consacrés à cette spécialité, et, dans ce relevé, la grande synthèse sur les gisements houillers de la Belgique — qui lui valut le prix décennal de

géologie pour la période 1917-1926 — compte pour une seule unité.

Mais il a encore consacré plus de 50 notes et mémoires à publier le résultat d'observations ou de réflexions originales sur des sujets étrangers au terrain houiller, notamment sur la géologie des Hauts-Plateaux de la Belgique orientale. Le nombre de ses contributions à la paléobotanique proprement dite — qui lui valurent dès le début une réelle notoriété dans ce domaine — dépassent la trentaine. Il faut signaler aussi une demi-douzaine de notes qui témoignent de son intérêt pour la séismologie, une douzaine de notes que l'on peut rattacher à l'histoire de la Science et plusieurs contributions originales à des sujets divers, hydrologie, art des mines, géologie appliquée, etc... Son cours de paléontologie ne fut jamais imprimé, mais il en mit plusieurs éditions lithographiques à la disposition de ses élèves.

Pour mesurer l'ampleur du travail accumulé par Armand RENIER, il faut ajouter à cette énumération des dizaines de rapports, notes, traductions, conférences et essais divers qui, sans avoir la valeur d'apports originaux, témoignent d'une activité perpétuellement en éveil.

J'ai assisté d'assez près à l'élaboration de quelques-uns de ces travaux pour pouvoir témoigner que cette production fantastique ne coulait pas de source; certes, les idées bouillonnaient dans son cerveau et leur éclosion était pour ainsi dire explosive, ce qui apparaissait notamment dans certaines interventions orales, que son érudition extraordinaire, servie par une mémoire prodigieuse, rendait parfois touffues. Mais sa production écrite était le résultat d'un long, d'un très long travail de rédaction, au cours duquel chaque phrase était écrite et réécrite plusieurs fois, pour être finalement recopiée, d'une petite écriture parfaitement dessinée à la ronde, en un manuscrit impeccable, où ne manquaient ni un point, ni un accent, ni une virgule. Par après, les épreuves d'imprimerie étaient revues deux fois, avec un soin minutieux, et malheur au prote qui se serait permis d'y modifier quoi que ce soit!

Un sens aussi aigu de la perfection n'allait pas sans un esprit critique très développé : nous avons tous subi les assauts de cette critique, parfois mordante. Son caractère n'était certainement pas accommodant. Mais, ayant fait la part d'une brusquerie d'expressions et d'attitudes, — qui ne traduisait peut-être qu'une certaine maladresse dans le commerce des humains, —

nous serons nombreux à témoigner qu'Armand RENIER sut se dépenser, dans de très nombreuses occasions, pour rendre service à ses confrères, particulièrement aux plus jeunes.

Notre Compagnie et de nombreuses autres institutions scientifiques mirent sa capacité de travail à contribution pour l'exécution de divers mandats dont le caractère honorifique ne balance pas la charge. Je citerai, en craignant d'être incomplet :

la présidence de la Société Scientifique de Bruxelles (1922-1923),  
la présidence de la Fédération belge des Sociétés de Sciences physiques et naturelles (1926),

la présidence de la Société Géologique de Belgique (1928-1929),  
la présidence de notre Société (1931-1932),

la vice-présidence de la Société Géologique de France (1928),  
la présidence de l'Académie Royale de Belgique et la direction de la Classe des Sciences (1942),

des mandats de membre du Comité d'Organisation de la Fondation Universitaire (1916-1920),

d'administrateur du Fonds National de la Recherche Scientifique (1928-1933),

de membre de la 7<sup>e</sup> Commission (Géologie, Géographie et Minéralogie) du Fonds National de la Recherche Scientifique (depuis 1928),

de secrétaire du Conseil géologique (1919-1942),

de membre du Comité directeur des *Annales des Mines de Belgique* (depuis 1919),

d'administrateur de l'Institut National des Mines (depuis 1921),

de membre de la Commission de la Carte géologique du Congo belge et du Ruanda-Urundi (depuis 1933).

de membre de la Commission administrative du Service géologique du Congo belge et du Ruanda-Urundi (1936-1948),

de membre de la Commission consultative de la Géologie coloniale (1948-1951),

de membre de la Commission de la Carte géologique internationale de l'Europe (depuis 1912),

de secrétaire général du XIII<sup>e</sup> Congrès Géologique International (Belgique, 1922),

de membre permanent du Comité international de Nomenclature (section de Paléobotanique) (depuis 1930),

de membre de la Commission de la Carte géologique internationale de l'Afrique (depuis 1933).

D'autre part, l'œuvre géologique d'Armand RENIER fut couronnée par de nombreuses distinctions, dont quelques-unes sont réservées aux savants de très grand mérite :

le prix Wilde, décerné par l'Académie des Sciences de l'Institut de France (13 décembre 1926),

la médaille de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (1925),

la médaille de la Société Royale Belge de Géographie (14 mars 1934),

l'élection en qualité de membre correspondant (15 décembre 1927), puis de membre titulaire (6 juin 1931) de la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique,

l'élection en qualité de correspondant étranger (1923), puis de membre étranger (1937) de la Geological Society of London,

l'élection en qualité de correspondant étranger de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres (1<sup>er</sup> septembre 1934),

le doctorat *honoris causa* de l'Université de Lille (1940),

l'élection en qualité de membre associé étranger de la Société géologique de France (1947),

et nous avons déjà rappelé le prix décennal des sciences minéralogiques pour la période 1917-1926, ainsi que le couronnement de sa thèse d'étudiant au Concours Universitaire de 1902.

Un tel palmarès académique estompe évidemment à nos yeux l'éclat des décorations civiques dont il était aussi porteur. Notons cependant qu'il était titulaire, entre autres, de la médaille civique de première classe pour acte de courage et de dévouement (24 septembre 1909), d'une commanderie de l'Ordre de la Couronne (8 avril 1932) et du cordon de Grand-Officier de l'Ordre de Léopold (6 novembre 1948).

Devant l'ampleur de l'œuvre scientifique d'Armand RENIER, on reste stupéfait, car elle révèle un acharnement au travail réellement prodigieux. Nous serions saisis d'une admiration plus grande encore si le cadre de cette courte allocution nous avait permis d'analyser en profondeur la valeur de contributions que nous n'avons guère pu que dénombrer.

Nous serions pris de fierté aussi, car il fut l'un des nôtres : les messages qui parviennent chaque jour au Service Géologique, en provenance des cinq parties du monde, témoignent éloquemment du rayonnement de son œuvre à l'étranger.

Qu'il soit permis en outre à ceux qui ont spécialement bénéficié de sa direction d'exprimer leur reconnaissance à celui qui, d'une manière peut-être autoritaire, mais avec un cœur de père, leur a souvent montré le chemin.

Cet hommage de notre respect, de notre fierté, de notre reconnaissance, nous le remettons aux membres de sa famille, pour qu'il soit la participation de la grande famille des géologues à leur deuil personnel.

A. GROSJEAN.

#### BIBLIOGRAPHIE.

La présente liste bibliographique commence à l'année 1936. Pour les travaux antérieurs, le lecteur se reportera à la liste publiée dans l'ouvrage suivant : *Liber memorialis : L'Université de Liège de 1867 à 1935* (notices bibliographiques publiées par les soins de LÉON HALKIN, avec une introduction par PAUL HARSIN), t. II, pp. 533-544. Liège, 1936. Rectorat de l'Université.

#### 1936.

La coupe longitudinale du sillon houiller de Haine-Sambre-Meuse (*C. R. II<sup>e</sup> Congrès national des Sciences*, Bruxelles, 1935, pp. 786-792).

Chaîne armoricaine et chaîne varisque (contribution à l'étude des rebroussements de faisceaux de plis) (*C. R. séances Acad. Sciences*, Paris, 1936, t. CCII, pp. 964-965).

Sur l'apparence de rebroussement que présente le chevauchement des nappes varisques par les nappes armoricaines dans le sillon houiller franco-belge (*Ibid.*, pp. 1201-1203; erratum, p. 1387).

Sur le plan structural de la Belgique, principalement d'après les travaux miniers (*Ibid.*, pp. 1802-1804).

Allocution prononcée à la cérémonie organisée à la mémoire du baron Léon Frédéricq (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, 1936, t. LIX, p. 187).

Rapport sur un mémoire de M. Macar : L'Anticlinal de Givonne et le flanc sud du synclinal de l'Eifel entre la vallée de la Meuse et le méridien de Corbion (Ardennes françaises et belges) (*Ibid.*, mém. pp. 129-130).

Revision de la coupe en Houiller du sondage de Buvrinnes-Station (*Bull. Soc. belge Géol.*, t. XLVI, pp. 18-23).

Une visite à la Brach-Kopf (*Ann. Soc. géol. Belgique*, t. LX, pp. 23-26).

Rapport sur le mémoire de concours envoyé en réponse à la question : On demande une contribution importante à l'étude du massif cambrien de Rocroy (*Bull. Acad. roy. Belgique*, Cl. des Sc., 1936, 5<sup>e</sup> série, t. XXII, n<sup>o</sup> 12, pp. 1210-1213).

## 1937.

Le sous-sol d'Ostende. Sa constitution géologique. Ses particularités hydrologiques (*Ostende-Thermal*, 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 15, pp. 27-31).

Trois recoupes de l'horizon de Quaregnon aux Charbonnages d'Hensies-Pommerœul (*Bull. Soc. belge Géol.*, t. XLVII, pp. 73-76).

Quelles chances reste-t-il de découvrir en Belgique des gisements pétrolières ? (*Ann. Mines Belgique*, t. XXXVIII, pp. 331-342).

Contribution à l'étude du bassin houiller de Liège, spécialement de sa partie orientale (*Ann. Soc. géol. Belgique*, t. LXI, pp. B. 20-33).

L'avenir des gisements houillers en Belgique (résumé de la conférence du 14 octobre 1937) (*Revue Universelle des Mines*, 8<sup>e</sup> série, t. XIII, p. 630).

Collaboration au Rapport du Jury chargé de juger le concours décennal des Sciences minéralogiques pour la cinquième période, à M. le Ministre de l'Instruction publique à Bruxelles (*Moniteur belge* du 8 juillet 1938, pp. 4417-4422).

## 1938.

Sur l'approfondissement du puits artésien du Parc Léopold, à Ostende (*Bull. Soc. belge Géol.*, t. XLVIII, pp. 301-303).

Une quatrième recoupe de l'horizon de Quaregnon aux Charbonnages d'Hensies-Pommerœul (*Ibid.*, pp. 360-361).

I : Introduction générale (pp. 1-34); II : Flore houillère de la Belgique (en collaboration avec M. FRANÇOIS STOCKMANS) (pp. 35-98, pl. 1-106); III : Appendices (pp. 247-302, pl. A), in RENIER, A., STOCKMANS, F., DEMANET, F. et VAN STRAELEN, V., *Flore et faune houillères de la Belgique. Introduction à l'étude paléontologique du terrain houiller*, Bruxelles, Patrimoine du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, un volume grand in-8<sup>o</sup> de 347 p. et un album in-8<sup>o</sup> de 49 p., 144 pl. et 1 tabl.

Quelques observations sur des Scapellites (Louvain, *Ann. Soc. scient. de Bruxelles*, 2<sup>e</sup> série, t. LVIII, pp. 100-104).

## 1939.

Sur un remarquable niveau à Lingules de la zone de Genck (Westphalien A) du Couchant de Mons (*Ibid.*, t. LIX, pp. 59-63).

Sur la rencontre d'une masse de roche éruptive par 405 m de profondeur à Lichtervelde (Flandre occidentale) (*Ibid.*, pp. 64-67).

Sur la division du sol belge en régions naturelles d'après l'âge de la couverture immédiate du socle paléozoïque (Paris, *C. R. sommaire séances Soc. géol. France*, 1939, pp. 166-169).

Les gisements houillers du bassin hydrographique de la Meuse *in Liège, La Meuse et le bassin mosan*, LXIII<sup>e</sup> Congr. Assoc. franç. Avanc. Sc., Liège, 1939, pp. 58-70, 1 pl.).

## 1940.

Commentaires sur la contribution du Service géologique de Belgique à l'Exposition internationale de la Technique de l'Eau (Liège, 1939) (*Bull. Soc. belge Géol.*, t. XLIX, 1939, pp. 192-204).

Le régime légal des eaux souterraines. Les ressources hydrologiques souterraines envisagées au point de vue technique (*Inst. belge des Sciences administratives, II<sup>e</sup> Journée adm.*, avril 1940, Louvain, 1940, pp. 3-22).

## 1941.

A propos du caractère fossilifère des eaux sursalées du terrain houiller franco-belge (*C. R. Assoc. franç. Avanc. Sc.*, LXIII<sup>e</sup> sess., Liège, 1939, Liège, 1941, pp. 536-541).

L'âge de la Terre (*Ciel et Terre, Bruxelles*, 1941, 57<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 5, 25 p.).

## 1942.

Contribution à l'élucidation de la notion de direction en géologie : Comment se combinent plissements et charriages (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, t. LXV, 1941-1942, pp. M. 173-212, 9 fig., 1 pl. hors texte).

L'Age de la Terre, et autres essais (Bruges, 1942, petit in-8<sup>o</sup>, 325 p., édit. Desclée-De Brouwer).

Le bassin houiller de Liège, par E. HUMBLET. *Analyse (Annales des Mines*, Bruxelles, 1942, t. XLIII, 1<sup>re</sup> livr., pp. 213-215).

Origine et formation des gisements d'or, par M. LEGRAYE. *Analyse (Ann. des Mines de Belgique*, Bruxelles, 1942, t. XLIII, 4<sup>e</sup> livr., pp. 832-833).

Quelques remarques sur les variations de facies de l'horizon à *Gastroceras subcrenatum* dans le bassin de Liège (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, t. LXV, 1941-1942, pp. M. 8-24).

Idem. *Analyse de l'auteur (Revue Universelle des Mines*, Liège, 1942, 8<sup>e</sup> série, t. XVIII, n<sup>o</sup> 11, pp. 441-442).

Une mémorable figure : l'Ingénieur des Mines Guillaume Lambert (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sc., Bruxelles, 1942, 5<sup>e</sup> série, t. XXVIII, n<sup>o</sup> 12, pp. 895-926; *Ann. des Mines de Belgique*, Bruxelles, 1943, t. XLIV, 2<sup>e</sup> livr., pp. 399-422).

## 1943.

A propos de découvertes aux environs de Bouffioulx (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, 1943, t. LXVI, n<sup>o</sup> 10, pp. B. 244-246).

Brève revue des gisements argileux de la Belgique (*Comité belge pour l'étude des Argiles*, Anvers, 1943, 15 décembre, 6 p.).

Comparaison stratigraphique du Houiller de Liège et du Hainaut (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, t. LXVI, 1942-1943, fasc. 3, pp. M. 261-298, 1 fig.).

Commentaires sur la cueillette paléobotanique faite en 1721, par le Suédois Emanuel Swedenborg, dans le Houiller de Liège (*Ibid.*, Liège, t. LXVI, 1942-1943, fasc. 3, pp. M. 354-364).

#### 1944.

A propos d'un récent ouvrage d'Emmanuel de Margerie : « Critique et Géologie ». Contribution à l'histoire des sciences de la Terre (1882-1942) (*Ibid.*, Liège, t. LXVIII, 1944-1945, n° 1-3, pp. B. 19-39).

L'horizon de Quaregnon à Hautrage (Contribution à l'étude du Comble Nord du Couchant de Mons) (*Ibid.*, Liège, t. LXVII, 1943-1944, n° 1-10, pp. B. 191-222).

#### 1945.

Considérations sur les aplanissements successifs du socle paléozoïque de la Belgique (communication) (*Bull. Soc. belge de Géol., etc.*, Bruxelles, t. LIII, 1944, fasc. 1-2, p. 50).

Premiers résultats d'une étude du grand sondage de recherche n° 113 (Neerheide) de Neeroeteren (Limbourg belge) (*Verh. Geol. Mijnbouwk. Genootsch. Nederl. en Kol.*, 's-Gravenhage, 1945, deel XIV, geol. ser., pp. 403-409).

Quelques précisions sur les zones supérieures du Westphalien C de la Campine d'après une première étude du grand sondage de recherche n° 113 (Neerheide) à Neeroeteren (Limbourg belge) (*Bull. Soc. belge de Géol., etc.*, Bruxelles, t. LIII, 1944, fasc. 1-2, pp. 120-169, 1 carte).

Session extraordinaire de la Société géologique de Belgique et de la Société belge de Géologie, Liège, 22-25 septembre 1945. III<sup>e</sup> journée, 23 septembre. A propos des poches de dissolution de la craie aux environs de Battice (*Ann. Soc. géol. Belgique*, Liège, t. LXVIII, 1944-1945, pp. B. 311-314).

#### 1946.

La bordure méridionale du synclinal de Liège, à l'aval de Liège, et la ride famennienne de Booze-Le-Val-Dieu, à la limite septentrionale du plateau de Herve, par Ch. Ancion, G. Ubaghs et W. van Leckwyck. *Rapport* (*Bull. Acad. roy. Belgique*, Cl. des Sc., Bruxelles, 1946, 5<sup>e</sup> série, t. XXX, n° 12, pp. 450-454).

Géologie dauphinoise ou initiation à la Géologie par l'étude des environs de Grenoble, par M. Gignoux et L. Moret. *Analyse* (*Revue Universelle des Mines*, Liège, 1946, 9<sup>e</sup> série, t. II, n° 9, p. 416); *Compte rendu* (*Bull. Soc. belge Géol., Bruxelles*, t. LV, 1946, fasc. 2-3, p. 318).

La structure de l'écorce terrestre (*Ciel et Terre*, Bruxelles, 1946, 62<sup>e</sup> année, n° 3-4, 18 p.).

Quelques observations supplémentaires sur l'Assise de Châtelet dans le bassin de Liège, par E. Humblet. *Rapport (Ann. Soc. géol. Belgique, Liège, t. LXIX, 1946, fasc. 1, pp. M. 30-31).*

## 1947.

Les contributions de Robert de Limbourg (1731-1792) à l'étude du Quaternaire de l'Est de la Belgique (*La géologie des terrains récents de l'Ouest de l'Europe, Bruxelles, 1947, pp. 420-451, 2 fig., 1 pl.*).

A propos du début des études géologiques en Belgique. L'influence de Robert de Limbourg (1731-1792) sur ses contemporains et ses successeurs. I : Les contemporains (*Bull. Acad. roy. Belgique, Cl. des Sc., Bruxelles, 1947, 5<sup>e</sup> série, t. XXXIII, n<sup>o</sup> 8-9, pp. 411-427*); II : Les successeurs stratigraphes (*Ibid., 1947, 5<sup>e</sup> série, t. XXXIII, n<sup>o</sup> 10, pp. 507-520*); III : Idem (2<sup>e</sup> partie) (*Ibid., 1947, 5<sup>e</sup> série, t. XXXIII, n<sup>o</sup> 11, pp. 617-131*); IV : Les successeurs géographes (*Ibid., 1947, 5<sup>e</sup> série, t. XXXIII, n<sup>o</sup> 12, pp. 854-869*); V : Compléments (*Ibid., 1948, 5<sup>e</sup> série, t. XXXIV, n<sup>o</sup> 8-9, pp. 661-672*).

## 1948.

Quelques particularités du bassin houiller du Hainaut (*Ann. Soc. géol. Belgique, Liège, 1947-1948, t. LXXI, fasc. spécial, juin 1948, pp. B. 319-330*).

Sur un nouveau gîte à *Dictyonema*, à Basse-Bodeux (*Bull. Soc. belge Géol., Bruxelles, 1948, t. XLVII, fasc. 1, pp. 200-201*).

## 1949.

A propos des sols de végétation (*Annales Hébert et Haug, Paris, 1949, t. VII, pp. 363-369*).

A propos du début des études géologiques en Belgique. B : L'œuvre cartographique d'André-Hubert Dumont (1808-1857) (*Bull. Acad. roy. Belgique, Cl. des Sc., Bruxelles, 1949, 5<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 2, pp. 143-156; n<sup>o</sup> 8-9, pp. 709-729*).

Prix Henri Buttgenbach (première période triennale, 1<sup>er</sup> janvier 1946-31 décembre 1948) attribué à M. F. Stockmans. *Rapport (Ibid., Cl. des Sc., Bruxelles, 1949, 5<sup>e</sup> série, t. XXXV, n<sup>o</sup> 7, p. 635)*.

Recherches géologiques sur les terrains paléozoïques des environs de Spa, par J.-M. Graulich. *Rapport (Ann. Soc. géol. Belgique, Liège, 1949, t. LXXII, pp. M. 120-121)*.

Robert de Limbourg (1731-1792), ancêtre des géologues belges (*Revue Questions scientifiques, Louvain, 1949, 5<sup>e</sup> série, t. X, pp. 65-86*).

Sur les grès du Westphalien supérieur de Neeroeteren (*Ann. Soc. géol. Belgique, LXXV<sup>e</sup> anniversaire, Liège, 1949, t. LXXII, fasc. spécial, pp. B. 377-387*).

*En collaboration avec J.-F. Cox.* Cinquième assemblée générale du Conseil International des Unions Scientifiques (I.C.S.U.). *Rapport* (*Bull. Acad. roy. Belgique*, Cl. des Sc., Bruxelles, 1949, 5<sup>e</sup> série, t. XXXV, n<sup>o</sup> 10, pp. 814-816).

**1950.**

Charbons et Pétroles. *Abstract* (*Rep. XVIIIth. Sess. Int. Geol. Congr., Great Britain, 1948*, London, 1950, Pt. II, p. 122).

**1951.**

Faunes et Flores en stratigraphie de détail (*Ibid.*, London, 1951, vol. X, à l'impression).

Notes sur la flore des couches de la Lukuga de la région de Walikale (Kivu) (*Mém. Inst. géol. Univ. Louvain*, t. IX, fasc. 3, Louvain, 1951 (publication posthume réalisée par les soins du Prof<sup>r</sup> Ét. Asselberghs)).

---